

# LE FRONDEUR

15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS UN AN (52 N<sup>OS</sup>)

BUREAU RUE DE LA SORBONNE 15

## UN COUP MANQUÉ!



LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE  
 Halte là! excellence. Nous ne voulons pas de roi pour les moricaux.  
 C'est bon pour les Belges, ces articles là !!!!

ABONNEMENT :  
Un an . . . fr. 7 00  
Franco par la Poste

Bureaux  
12 - Rue de l'Étue - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef: H. PECLERS

# LE FRONDEUR

ANNONCES :  
La ligne . . . fr. » 50

RÉCLAMES :  
Dans le corps du journal  
La ligne . . . » 1 00  
Fait-divers . . . » 3 00

On traite à forfait.

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## La Coupe et les Lèvres

Ce pauvre Léopold !  
Avoir si bien arrangé ses petites affaires  
et se voir, tout à coup, arrêté par un obstacle inattendu.

Car, il n'y a pas à dire, ce bon diable de roi des Belges — qui n'est pas aussi bête que le *Journal de Liège* en a l'air — avait proprement pris ses mesures pour se faire proclamer roi du Congo.

Et voilà qu'à présent — si nous en croyons les grands journaux — la France et l'Amérique ne veulent pas absolument admettre que l'on donne une forme monarchique au futur Etat du Congo.

— Des rois aux nègres, jamais de la vie ! disent les deux grandes républiques.

Et le brave Bismarck — qui, pour le moment a intérêt à ménager la France — lâche le roi des Belges comme... vous savez quoi.

Encore une fois, pauvre Léopold !  
Vous savez, n'est-ce pas, qu'il a dépensé une douzaine de millions dans l'affaire.

Or, comme l'affaire est mauvaise, détestable, le roi voudrait bien l'endosser au pays.

C'est-à-dire que le roi, devenu souverain du Congo, céderait son éléphant à la Belgique et ferait payer, par les bons petits contribuables, les douze millions de frais de premier établissement.

Les journaux doctrinaires et catholiques, bien entendu, trouveraient le tour adorable et ne manqueraient pas de remercier le roi du cadeau — bien royal, celui-là — fait à la Belgique.

La *Meuse* avait même déjà commencé son mouvement tournant, en disant que « nous sommes assez riches pour rembourser au roi les douze millions qu'il a dépensés. »

Nous, bien entendu, c'est la Belgique et non la *Meuse* — comme pourrait le croire des naïfs.

Seulement, voilà que la France et l'Amérique font tout manquer.

Si le Congo devient une république, le roi Léopold ne peut plus être souverain du pays. Il ne peut plus, par conséquent, se faire payer ses douze millions par la Belgique et les sommes dépensées restent à son compte.

Lui qui croyait faire une si bonne affaire !  
Lui qui croyait pouvoir acheter, à raison de deux sous de verroteries par kilog, des milliers de défenses d'éléphants, qu'il aurait ensuite revendues à bon prix.

Quel réveil, grand Dieu !  
Avoir d'abord dépensé des millions dans l'espoir de leur faire faire des petits — et aboutir au déficit, c'est déjà dur.

Mais voir ces mêmes millions contribuer à la fondation d'une république, cela, franchement, c'est désastreux.

Léopold II en ferait une maladie que nous n'en serions point surpris.

CLAPETTE.

## Majorité et Minorité

Que les maris point ne s'emportent,  
Grâce à leurs femmes, ceux qui portent  
Des... mais, chut !... pas de cruauté :  
C'est la majorité.

En effet, craignant tout nuage,  
Les épouses dans leur ménage  
Ayant de la fidélité :  
C'est la minorité.

L'orgueil faisant mouvoir ce monde,  
Où chacun s'encense à la ronde,  
Ceux qui n'ont que la vanité :  
C'est la majorité.

Mais les gens simples et timides,  
De faux succès jamais avides,  
Et n'aimant que la vérité :  
C'est la minorité.

Dans le corps de la médecine,  
Qui maintes fois nous assasine,  
Les docteurs sans célébrité :  
C'est la majorité.

Mais ceux qui, lorsqu'on les appelle,  
Voulant garder leur clientèle,  
Savent vous rendre la santé :  
C'est la minorité.

Il paraît que dans le commerce,  
Où plus d'un à duper s'exerce,  
Ceux qui vivent d'improbité :  
C'est la majorité.

Car les commerçants, on l'assure,  
Donnant le poids et la mesure  
Et jamais rien de frelaté :  
C'est la minorité.

Mais rassurez-vous, je vous prie :  
Ceci n'est que plaisanterie,  
Car les gens pleins de loyauté :  
C'est la majorité.

La canaille, — ici je m'empresse  
De dire, de certaine presse :  
Les jolis messieurs exceptés :  
C'est la minorité.

Qui voudrait — jusqu'ici, chimère !  
Voir régner, sur les peuples frères,  
L'Égalité, la Liberté ?  
C'est la majorité.

Malheureusement, il me semble  
Que les bons citoyens ensemble  
Pratiquant la fraternité :  
C'est la minorité.

DELREZ.

## Le Comble du Toupet.

Voici ce que, sous prétexte de correspondance bruxelloise, le *Journal de Liège* ose publier :

On écrit de Bruxelles au *Journal de Liège* :  
Des explications seront demandées sur les dépenses faites par l'Association libérale et porteront notamment sur les points suivants :

Il paraît certain, mal-ré toutes les dénégations, qu'une somme de 25,000 francs environ a été payée au n<sup>o</sup> 48 de la rue des Sables. Elle ne l'a pas été au journal la *Reforme*, et l'on dit même que ce journal a fait cadeau du travail de composition.

Ce n'est donc pas la *Reforme* même qu'on aurait favorisée, mais son imprimeur, qui a livré de grandes quantités de feuilles imprimées et fort grassement payées. Il est bon de s'expliquer sur ce point avec une entière franchise.

A quels prix ces livraisons ont-elles été faites ? Ces commandes constituaient-elles une faveur pour l'imprimeur, sinon pour le journal la *Reforme* ?

Loin de moi l'idée d'incriminer, ni même simplement de blâmer cet imprimeur, mais il est toujours bon que l'on s'explique.

D'autre part, il est certain que la *Reforme* a été préférée par l'Association pour faire des tirages considérables et faire de la propagande pour un seul journal aux frais de tout le monde. On aurait pu répartir la somme ainsi dépensée entre tous les journaux libéraux. Je vais plus loin : on aurait pu faire accord à prix réduit avec eux.

On demandera également combien de personnes reçoivent des appointements fixes pour travaux de révision, de traduction et autres et à quelle nuance de l'Association elles appartenaient.

Ces questions seront assurément posées. Il y sera peut-être parfaitement répondu. Cependant je ne puis m'empêcher de constater que jamais aucune association en Belgique n'a géré ses finances comme celle-ci, et cela sous la domination des radicaux.

Chacun de ces paragraphes constitue un comble : le comble de l'audace.

Il n'est pas, en effet, une seule des accusations formulées contre l'Association libérale de Bruxelles, et le journal progressiste la *Reforme*, qui ne puisse être retournée — et avec bien plus de raison — contre l'Association doctrinaire de Liège et le *Journal Gaga*.

En effet, quels sont donc les imprimeurs qui, à Liège, sont favorisés des commandes de l'Association libérale ?

M. Desoer, j'imagine, en sait quelque chose.

Il est vrai que, puisqu'il lui arrivait d'oublier d'envoyer les convocations de l'Association libérale, imprimées par lui, il est très possible que l'excellent homme ait également oublié qu'il les a faites.

Et puis quelle audace pour le *Journal Gaga* de parler de journal préféré par l'Association libérale de Bruxelles.

L'Association libérale de Liège n'a pas de préférences, elle, peut-être ?

Quand le *Perron*, journal libéral progressiste, défendait tous les candidats de l'Association libérale, lui a-t-on fait la moindre commande ?

Pas l'ombre d'une.

Ces commandes étaient uniquement réservées aux journaux doctrinaires.

Ce n'étaient pas, cependant, parce que ces deux feuilles accordaient des prix réduits à l'Association.

C'était juste le contraire qui arrivait, car les deux grands journaux libéraux — trouvant que selon l'expression populaire, les camarades ne sont pas des chiens — faisaient payer les numéros fournis à l'Association libérale, plus cher, que ceux fournis aux marchands de journaux.

Et c'étaient des numéros supplémentaires ce qui, diminuant le prix de la main d'œuvre, rendait le bénéfice encore plus rond.

Sans compter qu'en envoyant, à grands frais, les numéros du *Journal Gaga* aux électeurs, l'Association libérale risquerait d'amener la défaite du parti libéral, la prose du *Journal Gaga*, étant bien faite pour dégoûter le lecteur de toutes les idées défendues par cette feuille.

Bien bonne aussi l'insinuation relative à la nuance du libéralisme à laquelle appartiennent les aides salariés de l'Association libérale de Bruxelles.

Et à Liège, donc ? Le camarade Bia est-ce un radical peut-être ? Jamais, je ne dirai pas un radical, un progressiste, mais simplement un libéral passant pour n'être pas absolument l'homme-lige de la Doctrine, a-t-il obtenu le moindre emploi salarié de l'Association ?

Allons donc !

— Tout pour nos amis, la misère pour les autres, telle est la devise doctrinaire liégeoise.

Que ces gaillards là ne s'avisent donc pas de faire la leçon aux progressistes bruxellois. Quand il s'agit d'impartialité ou de désintéressement, les doctrinaires n'ont pas le droit de parler, ils ne savent pas ce que c'est que ces choses là.

Quant à la constatation d'une mauvaise gestion de l'Association libérale de Bruxelles par les progressistes, ce n'est guère dans les colonnes de l'organe de l'Association libérale de Liège qu'elle a sa place.

On sait, en effet, que le déficit bat son plein à l'Association liégeoise.

C'est même pour combler le gouffre du déficit que l'on a voulu augmenter le taux de la cotisation — pour les membres de la ville seulement.

Avant de demander des explications au comité de l'Association bruxelloise sur l'emploi des fonds, le *Journal Gaga* ferait peut-être bien d'en donner sur la situation financière de l'Association libérale de Liège ; le comité de celle-ci n'a jamais produit un compte détaillé des recettes et des dépenses. Il a même refusé, en Assemblée générale, de donner à ce sujet la moindre explication prétendant que ce serait fournir des armes aux cléricaux !

Le moyen est excellent et nous le recommandons vivement aux administrateurs de sociétés anonymes embêtés par des actionnaires indiscrets.

Evidemment, nous ne sommes pas assez bêtes pour accuser MM. Mestret, de Rossius ou Warnant d'avoir mangé, avec des femmes légères, la grenouille de l'Association, ils sont encore trop maigres, d'ailleurs, pour s'être aussi bien nourris que cela. Mais quand on a, comme ces messieurs, abouti au déficit en gérant l'Association libérale de Liège, alors que, dans notre arrondissement, les élections ne coûtent rien, on est mal venu à prendre des airs indignés parce qu'un comité, composé de progressistes, a dépensé quelques milliers de francs dans un arrondissement où, comme à Bruxelles, les luttes électorales sont ardues, fréquentes et — surtout — coûteuses.

C'est l'éternelle histoire de la paille et la poutre.

CLAPETTE.

## Et le Mayor ?

Le premier janvier est passé et les Liégeois ne voient toujours rien venir.

En vain Coirbay, le fidèle secrétaire, en vain Poulet, l'austère concierge, montent tour à tour à celle qui devrait avoir l'Hôtel-de-Ville, ils ne voient rien venir.

Rien que la route qui poudroie et les deux perches que gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

De bourgmestre définitif point.

Toujours le désolant ff. précède le nom suave de M. Warnant.

Ces deux perches alphabétiques f. f. gâtent toujours, pour le grand Julien, l'admirable perspective de l'écharpe municipale. Cela va-t-il finir ?

Les employés sont désolés, le fidèle secrétaire, l'austère concierge s'impatientent, Warnant aussi, sa famille davantage.

Allons, Thonissen, un bon mouvement ! Nommez Julien ! Cela lui fera tant de plaisir à cet homme.

Eh puis, si vous attendez, les liégeois sont capables de s'apercevoir qu'on se passe très bien de bourgmestre.

Et cela, n'est-ce pas, ce serait la fin du respect aux institutions que l'Europe nous envie.

## Prime du « Frondeur ».

Toute personne qui prendra, à partir du 1<sup>er</sup> janvier, un abonnement d'UN AN au *FRONDEUR*, recevra franco, à titre de prime, un exemplaire de l'*ALMANACH DU FRONDEUR*, charmant volume de 32 pages, imprimé sur papier de luxe et contenant 16 dessins de nos meilleurs collaborateurs.

Les anciens abonnés, ainsi que ceux qui renouvelleront leur abonnement, recevront également cette prime.

## Au Conseil provincial.

Le Conseil provincial de Liège s'est occupé, cette semaine, de la création, à Liernux, d'un nouvel hospice d'aliénés dans le genre de celui qui existe à Gheel.

Un certain nombre d'abonnement au *Journal de Liège* ayant été souscrits le premier janvier dans les bureaux de poste, une commission de médecins a été formée à la hâte, pour étudier les causes de ces faits étranges.

Cette commission a conclu à une recrudescence de la folie spéciale connue sous le nom de gâtisme.

M. le Gouverneur, comprenant la grandeur du péril, a immédiatement demandé au Conseil de voter un crédit provisoire de 5,000 francs pour les premières installations à faire à Liernux.

Malheureusement, M. Robert — qui se trouve fort bien à Liège — a prétendu qu'il était inutile d'envoyer les fous à la campagne.

Après une courte discussion entre MM. le gouverneur, Robert et Kleinerman — fort compétent également — la question a été renvoyée à la deuxième commission, à laquelle on a adjoint MM. Romée et Cornesse. Il a été entendu que le Conseil se réunirait mardi à deux heures. D'ici là, la Commission aura probablement le temps de préparer son rapport.

En attendant, M. Romée — qui, en sa qualité d'occuliste, tient à ce que la commission ouvre l'œil — vient de demander une liste complète des abonnés du *Journal de Liège*.

C'est probablement du nombre des noms inscrits sur cette liste, que dépendra la décision de la commission.

CLAPETTE.

## Littérature Musicale.

Tout petit échantillon de la prose du Conservatoire royal de musique de Liège (en Belgique, pays libre).

C'est un extrait du programme du dernier et mémorable concert de la distribution des prix ; inutile de faire remarquer que la *traduction* est libre aussi « Le Chasseur Maudit », d'après la ballade de Bürger.

(Pourquoi pas inspiré, par etc. ?)  
« C'était un dimanche au matin, au loin retentissaient le son joyeux des cloches et les chants religieux de la foule. »

« Sacrilège ! le farouche comte de Rhin a sonné dans son cor (sic). »

« Hallo ! Hallo ! La chasse s'élance par les blés, les landes, les prairies. »

« Arrête, comte, je t'en prie, écoute les chants pieux. (Qui donc, diable, s'occupait ainsi du comte ?) Non. Hallo ! Hallo ! Arrête, comte, je t'en supplie... prends garde (à quoi !) Non, et la chevauchée se précipite comme un tourbillon. » (Quelle splendide figure hein !)

« Soudain le comte est seul, son cheval ne veut plus avancer ; il (qui ? le cheval probablement) souffle dans son cor, et le cor ne résonne plus... une voix lugubre, implacable le maudit : Sacrilège, dit-elle, SOIT éternellement couru par l'enfer. » (Lecteur, franchement, comprends-tu ce charabia ?)



ENFIN!  
EST-CE POUR  
CETTE FOIS?

